

---

M A N U S C R I T

---

**HARPER REGAN**

de Simon Stephens

Traduit de l'anglais (RU) par Dominique Hollier

cote : ANG14N1005

Date/année d'écriture de la pièce : 2008  
Date/année de traduction de la pièce : 2010

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

# Harper Regan

de Simon Stephens

texte français de Dominique Hollier

(version 5 - 25/11/2010)

Dominique Hollier - 06 60 73 05 91 - [dominique@nousautres.net](mailto:dominique@nousautres.net)

Texte représenté par l'agence MCR 11 rue Le Regrattier 75004 Paris - 01 44 56 07 17 -  
[info@paris-mcr.com](mailto:info@paris-mcr.com)

## **Personnages**

Harper Reagan

Elwood Barnes

Tobias Rich

Eric Regan

Sarah Regan

Justine Ross

Micky Nestor

James Fortune

Alison Woolley

Duncan Woolley

Mahesh Aslam

Doublons possibles :

Elwood Barnes/Duncan Woolley

Tobias Rich/Mahesh Aslam

Eric Regan/James Fortune

Sarah Regan/Justine Ross

La pièce se passe à la fin de l'automne 2006 à Uxbridge (Banlieue de Londres) et Manchester.

## Scène Un

*Harper Regan et Elwood Barnes.*

*Le bureau d'Elwood. Lundi, fin d'après-midi.*

ELWOOD – Si vous y allez, je crois que ce ne sera pas la peine de revenir.

*Une pause effroyablement longue. Aussi longue qu'ils peuvent se le permettre. Ils se tiennent parfaitement immobiles.*

HARPER – Je ne sais pas quoi dire.

ELWOOD – Non.

*Pause.*

HARPER – J'ai besoin de retourner quelques jours dans ma famille.

*Elle attend qu'il réponde. Il ne répond pas.*

Mon père est malade. Il a fait ce qu'on appelle un malaise hypoglycémique. Il est dans le coma. Il faut que j'aille le voir. Je ne l'ai pas vu, je ne suis pas retournée chez moi depuis deux ans.

*Elle attend une réponse. Elle ne vient pas.*

Je ne lui ai jamais vraiment dit à quel point je tenais à lui.

ELWOOD – Ce n'est pas mon problème.

HARPER – J'ai travaillé trente-quatre semaines sans un seul jour de congé, hormis les jours fériés, et je trouve que ce n'est pas normal.

ELWOOD – Harper, c'est pour ça que vous êtes payée. Tout le monde fait ça. C'est dans votre contrat.

*Il met les mains dans ses poches. Il lui sourit. Il s'approche un peu d'elle. Instinctivement, elle fait un pas en arrière.*

Harper, vous vous plaisez ici ?

HARPER – Je ne sais pas comment répondre à cette question.

ELWOOD – Vous aimez ce travail ?

HARPER – Je...

ELWOOD – Ce n'est pas une question piège.

HARPER – Je vous aime bien, vous.

ELWOOD – Merci.

HARPER – J’aime bien travailler pour vous.

ELWOOD – Eh bien tant mieux, c’est bien.

HARPER – Certains clients sont assez sympas.

ELWOOD – N’est-ce pas ?

HARPER – Je trouve que c’est un bureau agréable.

ELWOOD – Je trouve aussi.

HARPER – Vous avez une vue magnifique.

ELWOOD – Ah oui, ça j’apprécie aussi.

HARPER – On voit l’aéroport. Quand il fait beau on voit jusqu’à Oxford.

ELWOOD – Nous avons trois contrats qui sont rentrés vendredi après-midi. Vous le savez.

*Il s’éloigne d’elle. Il s’assied.*

HARPER – Ce ne serait que quelques jours. Une semaine maximum.

ELWOOD – Nous avons quatre jours pour achever le dédouanement sur huit contrats en attente depuis l’été. Nous avons les BL à traiter sur quatre autres contrats d’ici lundi prochain.

*Il la regarde.*

HARPER – Je ne suis pas la seule responsable.

ELWOOD – Je ne peux tout simplement pas vous laisser partir.

*Pause.*

*Il la regarde, puis se détourne.*

Comment va Sarah ?

HARPER – Elle va très bien, merci.

ELWOOD – Ça lui fait quel âge ?

HARPER – Elle a dix-sept ans.

ELWOOD – Non !

HARPER – Si. Elle finit l'école. Elle prépare ses examens. Avec un peu de chance elle ira à l'université l'année prochaine.

ELWOOD – Pouf ! Comme par magie ! Qu'est-ce qu'elle passe comme matières ?

HARPER – Anglais, géographie, et religion.

ELWOOD – Des vraies bonnes matières. Avec des idées !

HARPER – Oui.

ELWOOD – De grandes idées. D'énormes idées. Nous avons besoin que les jeunes prennent les idées à bras le corps. Les jeunes, aujourd'hui, ils n'ont pas l'énergie nécessaire pour se coller aux grandes idées. Vous ne trouvez pas ?

*Elle le regarde avant de répondre.*

HARPER – Je ne sais pas.

ELWOOD – Non. Ils n'ont pas l'énergie. Je le sais. Je les vois tout le temps. Ils traînent devant le centre commercial après la fermeture. Le cerveau vide par manque d'idées. Ils font des bruits bizarres entre eux. Ils parlent avec leur iPod dans les oreilles. Comment font-ils ?

HARPER – Je n'en ai aucune idée.

*Il se tourne de nouveau vers elle.*

ELWOOD – J'aime bien Sarah. Elle porte des vêtements étonnants, si je me souviens bien.

HARPER – Je, oui.

ELWOOD – Vous lui ferez mes amitiés ?

HARPER – Oui.

ELWOOD – Est-ce qu'elle a besoin d'un travail, à votre avis ?

HARPER – Je ne sais pas.

ELWOOD – Dès qu'elle en a besoin, dites-lui qu'elle m'appelle, à la seconde.

HARPER – Oui. Je lui dirai.

ELWOOD – Savez-vous ce qui m'effraie, chez nos jeunes ?

*De nouveau, elle le regarde avant de répondre.*

HARPER – Quoi, M. Barnes ?

ELWOOD – C'est leur amoralité.

*Il fait une pause, une longue pause, le temps que cette idée fasse son chemin dans la tête de Harper.*

Pas immoralité, Harper. Pas une incapacité délibérée à agir avec un sens moral. Non, l'absence totale de moralité dès le départ. Voilà ce qui commence à contaminer les jeunes. En Angleterre.

*Temps.*

C'est votre faute, vous savez ? Est-ce que vous vous rendez compte de la qualité de votre travail ? Vous vous êtes rendue indispensable.

*Elle prend un temps avant de parler.*

HARPER – M. Barnes.

ELWOOD – Elwood. Je vous en prie, Harper, appelez-moi Elwood.

HARPER – Je préfère pas, si ça ne vous ennuie pas.

ELWOOD – Pourquoi ?

HARPER – Je vous appellerais par votre prénom si je vous considérais comme mon ami. Vous êtes mon employeur.

*Pause.*

Si je n'y vais pas, je ne sais pas ce que je ferai.

*Il lui sourit. Elle lui rend un pâle sourire.*

Bon, faut que j'y retourne.

ELWOOD – Arrêtez.

HARPER – Quoi ?

ELWOOD – Vous avez un sourire charmant, Harper. Quand vous répondez au téléphone, vous souriez comme ça ?

HARPER – Je ne sais pas.

ELWOOD – Je suis sûr que oui.

HARPER – Je —

ELWOOD – J’imagine que ça doit avoir un impact étonnant. Ça doit être pour ça que les contrats entrent à flots. Si vous arrêtiez de sourire comme ça, les contrats se tariraient, vous savez ? Vous auriez bien plus de vacances. Nous aurions tous des vacances. Vous pourriez aller voir votre père tous les jours. Vous pourriez même emménager chez lui, tiens.

Restez là. Restez exactement comme ça. Ne bougez pas.

HARPER – Vous êtes un peu déstabilisant, M. Barnes, pour être honnête.

ELWOOD – Oui. Maintenant.

*Silence. Pendant trente secondes.*

Est-ce que vous vous sentez un peu mieux ?

HARPER – ...

ELWOOD – Vous savez ce que je viens de faire ?

HARPER – ...

ELWOOD – J’ai compté trente secondes. Dans ma tête. Une petite seconde. Deux petites secondes. Trois petites secondes. Et ainsi de suite. Je fais ça de temps en temps. Je trouve un endroit tranquille. Je m’assieds et je compte. Ça fait du bien. Non ?

HARPER – Je ne sais pas trop.

ELWOOD – Il n’y en a plus beaucoup, des endroits tranquilles, n’est-ce pas ?

HARPER – J’aime assez le canal.

ELWOOD – Il y a toujours une télévision. Il y a toujours un téléphone. Il y a toujours une radio allumée. Il y a toujours de la musique. Il y a toujours Internet, non ? De nos jours ? N’est-ce pas Harper qu’il y a toujours Internet. Oui. Il y a toujours Internet. L’homme est un animal étonnant, Harper, vous ne trouvez pas ?

HARPER – Je —

ELWOOD – C’est un animal exceptionnel. C’est le seul animal qui court pour le plaisir, par exemple. C’est le seul à faire ça ! C’est le seul animal qui ait inventé Internet. Quel est le dernier site que vous ayez visité, Harper ?

*Il la regarde réfléchir.*

HARPER – Il y a un site sur les Slits que j’aime bien.

ELWOOD – Les Slits ?

HARPER – C'est un groupe punk. Des filles. J'aime bien savoir ce qu'elles deviennent.

ELWOOD – Vraiment ?

HARPER – Je les ai rencontrées, un jour.

*Il la regarde. Il est tout à fait médusé.*

ELWOOD – Tous mes achats, je les fais en ligne. Toute ma lecture, je la fais en ligne. Les infos, je les prends en ligne. La télé, je la regarde en ligne. La radio, je l'écoute en ligne. Je passe mon temps sur YouTube à regarder des vidéos de gens qui ont des tas de mésaventures. Je suis obnubilé par les informations sportives. Je lis forum après forum sur l'équipe d'Angleterre de Cricket. Je regarde une quantité modérée de porno. Saviez-vous qu'on peut organiser des rencontres sexuelles illicites en ligne de nos jours ? Vraiment, Harper. On peut aller dans des endroits. On peut regarder des choses. Je vous assure, ça se passe vraiment. Ce sont généralement des hommes, bien sûr, il faut bien le dire. Les hommes recherchent les femmes. Un homme qui cherche une femme. Un homme qui cherche deux femmes. Ça n'engage à rien. Je ne m'en lasse pas. Je trouve ça absolument fascinant. Pas vous ?

HARPER – Je ne sais pas, M. Barnes.

*Il l'observe.*

ELWOOD – Vous savez combien de jours de congés maladie j'ai payés l'an dernier ? Soixante-sept.

Tout le monde est malade, de nos jours. Tout le monde est déprimé. Tout le monde se trouve laid. Tout le monde est accro à tout. Tout le monde a une violence phénoménale. Je trouve ça tout à fait passionnant. Ça m'enivre. Je les regarde, tous. Ils se précipitent pour partir en vacances. « Où tu vas ? » « Je vais au bord de la mer ! » « Oh ! Moi aussi je vais au bord de la mer ! » « Tu vas à quel bord de mer ? » « A ce bord de mer-ci, et toi, tu vas à quel bord de mer ? » « A ce bord de mer-là ! »

*Pause.*

Quand le temps se réchauffe, nous nous rapprochons de l'eau.

*Pause.*

*Il se relève.*

J'adore ce pays. Pas vous ? Vous savez combien j'ai de véhicules de fret sur les autoroutes de ce pays en ce moment, à la seconde où nous parlons ? J'en ai dix-sept. Il y

en a partout. Ils vont dans tous les coins. D'ici la fin de la semaine prochaine, j'en aurai vingt-quatre.

*Elle le regarde fixement. Elle ne bouge pas ni ne parle.*

Vous savez ce que j'adore par-dessus tout dans ce pays, Harper ?

*Elle le regarde fixement. Elle ne bouge pas ni ne parle.*

J'adore que tout ça soit un accident géographique. La richesse du lieu, la richesse du sol, la richesse minérale de la roche est un accident de géographie physique. La révolution industrielle est due à un accident de géographie physique. Notre isolationnisme insulaire est un accident de géographie physique.

*Il lui sourit. Il se tourne et regarde par la fenêtre.*

*Au moment où elle pense pouvoir bouger, il reprend.*

Et est-ce que vous vous êtes jamais demandé pourquoi il y a si peu d'autoroutes à l'est de la M1 ? Qu'est-ce qui arrive au juste à l'Est de l'Angleterre ? Il est en pleine érosion, voilà quoi. Il s'effrite. Pauvres gens.

*Il regarde de nouveau par la fenêtre.*

Parfois j'ai des pensées moroses.

*Il la regarde.*

Et comment va Eric ?

HARPER – Il va très bien.

ELWOOD – Et le travail ?

HARPER – C'est bien. Ça lui plaît.

ELWOOD – Un bon cabinet ?

HARPER – Il y est bien.

ELWOOD – Architecture écologique. Ça consiste en quoi, au juste ?

HARPER – Je ne sais pas vraiment.

ELWOOD – Vous savez ce que c'est, là, bien sûr.

HARPER – Ce que c'est que quoi ?

ELWOOD – Ce sont les derniers jours de l'ère des Lumières, voilà ce que c'est. Ne riez pas.

HARPER – Je ne riais pas.

ELWOOD – Je suis parfaitement sérieux.

HARPER – Je sais bien.

*Un temps.*

Il est absolument impossible que vous preniez un congé. Pas maintenant.

*Ils se regardent.*

A quoi pensez-vous ?

*Ils se regardent.*

## Scène Deux

*Au bord de Grand Union Canal.*

*Tobias et Harper.*

HARPER – James ?

TOBIAS – Quoi ?

HARPER – Oh pardon.

*Tobias la regarde fixement.*

Je suis désolée. Vous n'êtes pas James, bien sûr.

TOBIAS – Qui ?

HARPER – Je vous ai pris pour quelqu'un d'autre. Vous ressemblez à quelqu'un que je connais. Vous ressemblez un peu à mon neveu. Je suis désolée. Maintenant je ne sais plus où me mettre.

*Il la fixe un moment, puis détourne le regard.*

Je fais ça tout le temps. Pas vous ?

TOBIAS – Non.

HARPER – Non ? Moi tout le temps.

*Il la regarde. Il ne dit rien. Il détourne le regard.*

Ça ne vous arrive jamais d'être tellement gêné que vous avez l'impression qu'on ne voit plus que ça ?

TOBIAS – Non.

*Un long temps.*

HARPER – Il commence à faire sombre.

TOBIAS – Mais vous êtes *qui* ?

HARPER – Pardon. Je m'appelle Harper. Harper Regan.

*Il la regarde, ne dit rien.*

J'habite sur Church Lane. Je viens ici tous les soirs. Tous les soirs en rentrant chez moi je viens ici et je me pose sur ce pont et je regarde.

*Il la regarde, ne dit rien.*

Je vous ai jamais vu, je crois. Je regardais pas où j'allais. J'avais l'esprit complètement ailleurs. Et puis je vous ai vu et je vous ai pris pour mon neveu. Le neveu de mon mari, en fait. Et puis je me suis approchée et en fait vous ne lui ressemblez pas du tout. Ce qui est très gênant pour moi et sans doute pour vous aussi, mais voilà.

*Il ne la regarde pas, ne dit rien.*

*Un long silence. Ni l'un ni l'autre ne bouge.*

Il va jusqu'à Birmingham.

TOBIAS – Qui ?

HARPER – Le canal.

*Il la regarde. Il détourne le regard. Il la regarde de nouveau. Il détourne de nouveau le regard.*

*Une pause.*

TOBIAS – Vous y êtes déjà allée ?

HARPER – Quoi ? Où ? A Birmingham ? Non. Non jamais. Non.

*Une pause.*

TOBIAS – J'ai toujours voulu y aller. Et puis un mec que je connais y est allé et il m'a dit que c'était merdique.

*Un grand sourire.*

HARPER – Oui. Il paraît.

*Elle sourit.*

TOBIAS – Je l'aime bien à cette heure-ci. On dirait un miroir. Je l'ai vu à plein d'endroits différents autour de Londres. C'est ici que je le préfère.

*Une pause. Elle l'examine.*

HARPER – Vous avez quel âge ?

TOBIAS – Quoi ?

HARPER – Je voulais juste savoir quel âge vous avez.

JUSTINE – Pourquoi ?

HARPER – Je pensais à un truc.

TOBIAS – J’ai dix-sept ans.

HARPER – Vous ne faites pas dix-sept ans.

TOBIAS – Ben je les ai.

HARPER – Vous êtes du coin ?

TOBIAS – Oui. Vous pensiez à quoi ?

HARPER – D’Uxbridge ?

TOBIAS – Oui. Pourquoi ?

HARPER – Vous êtes au lycée, vous êtes, ou quelque chose comme ça ?

TOBIAS – Oui, au lycée.

HARPER – Ma fille y va aussi.

TOBIAS – En vrai ?

HARPER – Sarah. Elle s’appelle. Sarah Regan. Vous la connaissez ?

TOBIAS – Non.

HARPER – Vous êtes sûr ? Elle est de Manchester.

TOBIAS – Comme Manchester United ?

HARPER – Quoi ?

TOBIAS – Ils sont de Manchester.

*Temps.*

HARPER – Ça fait que deux ans qu’on est ici. Elle est très jolie. Elle s’habille souvent en noir. Elle est un peu gothique.

TOBIAS – Je connais pas de gothiques.

HARPER – Elle vous connaît peut-être. Je lui demanderai. Comment vous vous appelez ?

TOBIAS – Tobias.

HARPER – Oui ? Tobias comment ?

TOBIAS – Rich.

HARPER – Tobias Rich ? (*Temps*) Je lui demanderai si elle te connaît.

TOBIAS – (*sourit*) Ça m'étonnerait.

HARPER – Pourquoi ?

TOBIAS – Les gens me connaissent pas.

HARPER – Comment ça ?

TOBIAS – Ils me connaissent pas. Les gothiques en tout cas ils me connaissent pas. Les gens m'aiment pas. Personne.

HARPER – Pourquoi ça ?

TOBIAS – Parce que. Des trucs.

HARPER – Je vois. (*Temps*) Tu habites où ?

TOBIAS – Waterloo Road.

HARPER – C'est tout près.

TOBIAS – C'est chez mon père.

*Un léger temps.*

Il est jamais là.

*Une pause. Elle le regarde.*

HARPER – Et ta mère, elle est où ?

TOBIAS – A Cardiff.

HARPER – Il paraît que c'est sympa, Cardiff.

TOBIAS – Oui.

*Pause.*

HARPER – Elle te manque ?

TOBIAS – Qui ?

HARPER – Ta mère.

TOBIAS – Mon cul, ouais.

*Pause.*

*Elle le regarde pour voir s'il ment.*

HARPER – Faut pas dire des gros mots.

*Il s'éloigne un peu d'elle.*

Tu fais quoi ? Comme matières ?

TOBIAS – Génie mécanique.

HARPER – Ça te plaît ?

*Il la regarde un moment avant de répondre.*

TOBIAS – Ça me plaît, ouais. (*Temps*) Quelquefois je suis un peu perdu.

HARPER – Je connais ça !

TOBIAS – La façon dont ça fonctionne, quoi.

HARPER – Les moteurs ?

TOBIAS – C'est un peu... Je sais pas. Ça m'épuise.

HARPER – Qu'est-ce qui t'épuise ?

TOBIAS – Les cours. Les moteurs. L'école. Les gens.

HARPER – Je vois.

TOBIAS – Je veux dire, je suis bon, hein ? Je bosse. Je fais mes devoirs. Je suis calme. Je parle pas beaucoup. Mais des fois.

*Pause.*

*Ils se sourient.*

Pourquoi vous me parlez ?

HARPER – Juste pour. Désolée. Tu veux que je m'en aille ?

TOBIAS – Non. C’est pas ça. C’est juste que. En général les filles ne me parlent pas.

HARPER – Pourquoi pas ?

TOBIAS – Je sais jamais quoi leur dire. Je reste là, la bouche ouverte. Elles me demandent ce que je regarde comme ça la bouche ouverte. Je peux pas leur répondre « Toi ». Si ? Franchement ?

HARPER – Non.

TOBIAS – Elles trouvent que je pue. Vous trouvez que je pue ?

HARPER – Non.

TOBIAS – Pourtant je pue.

HARPER – Vraiment ?

TOBIAS – Tout le monde pue.

HARPER – Oui.

TOBIAS – On a tous une odeur particulière. C’est une sorte de système de reconnaissance. Mais la mienne je la déteste. Elle est complètement nauséabonde. Je déteste mon odeur. Je déteste mes cheveux. Je déteste ma chambre. Vous voulez voir ma chambre ?

HARPER – Pas vraiment, je crois. Non.

TOBIAS – C’est une chambre complètement ringarde. Elle est nulle. C’est une chambre ridicule. La seule chose que j’aime chez moi c’est mon vélo.

HARPER – Qu’est-ce que c’est comme vélo ?

TOBIAS – Un Ridgeback Nemesis. C’est un VTC. Avec un moyeu à vitesses intégrées. Il est parfait pour la ville. C’est complètement ce qu’il faut. Je vais vite, avec, putain je vous dis pas, putain.

HARPER – Et voilà, c’est reparti.

*Il la regarde avant de poursuivre.*

TOBIAS – Je suis le mec le plus rapide de Londres. Je dépasse tous les autres vélos. Je vais plus vite que tout le monde. Dans ma tête c’est comme si je faisais la course.

HARPER – Tu mets un casque ?

TOBIAS – Oui.

HARPER – C'est bien. C'est important. Tu mets le casque par-dessus la casquette ?

*Temps.*

*Il l'examine.*

TOBIAS – Vous êtes pas polonaise, si ?

HARPER – Je ne suis pas quoi ?

TOBIAS – Je déteste les polaks. Je les déteste tous, dans le coin. C'est tout ce qu'ils méritent, putain.

*Il fait un grand sourire.*

Mon père s'occupe de moi comme il faut. S'il savait je suis ici ! Il me poserait des questions très difficiles sur vous ; ça je peux vous le dire. Il dirait que vous n'avez rien à faire ici. Il trouve que c'est pas correct.

HARPER – « Correct » ?

TOBIAS – Il trouve que les femmes doivent rester à la maison. S'occuper de leurs enfants. Vous avez vu comment les femmes s'habillent dans ce pays. Moi je trouve que c'est mieux de se couvrir. On voit des petites gamines. Des petites gamines de dix ans et elles sont habillées comme ça.

HARPER – Comme quoi ?

TOBIAS – On peut pas bouger dans la rue avec toutes ces femmes toutes sapées avec leurs habits et leurs jupes et leur maquillage et je trouve que vous devriez avoir honte. Personne ne croit en Dieu par ici, pour commencer. Si on croit pas en Dieu, alors comment on est censé savoir quoi faire ? Comment on est censé savoir comment vivre ? On sait pas. Moi je crois que ça doit être horrible.

*Un silence.*

*Elle le regarde. Elle détourne le regard quand elle croit qu'il va voir qu'elle le regarde.*

*Elle sort une bouteille d'eau minérale, l'ouvre et boit.*

HARPER – J'avais envie de parler à quelqu'un.

*Temps.*

En fait je ne connais vraiment personne, ici.

*Temps.*

J'ai eu une journée un peu bizarre.

*Temps.*

Mon père est malade. Je voulais prendre quelques jours de congé. Pour aller le voir. Je les ai pas obtenus. Mon patron était un peu étrange.

*Il la regarde.*

TOBIAS – Vous devriez y aller quand même.

Les gens, il faut qu'ils voient leur père. Faut qu'ils le respectent.

Si vous y allez pas vous le regretterez.

HARPER – Ouais.

*Une longue pause.*

TOBIAS – Je vous aime bien.

HARPER – Pardon ?

TOBIAS – Si c'est ça qui vous inquiète.

HARPER – Merci.

TOBIAS – J'aime bien les femmes plus âgées en règle générale. J'aime les femmes blanches et j'aime les femmes plus âgées. Alors une femme blanche et plus âgée c'est carrément un rêve, pour moi.

*Elle ne dit rien.*

Vous avez l'air un peu triste par contre, vous savez ?

HARPER – Triste ?

TOBIAS – Oui, un petit peu.

HARPER – Triste, je ne sais pas. (*Temps*) Tu veux de l'eau ?

TOBIAS – Quoi ?

HARPER – Tiens.

TOBIAS – Merci.

*Elle lui passe la bouteille d'eau.*

*Elle le regarde boire.*

HARPER – C'est bien, ça.

TOBIAS – Quoi ?

HARPER – J'aime bien ta façon de boire. J'aime bien comme tu montes la bouteille vers ta bouche. Il y a quelque chose dans ta façon de porter la bouteille à tes lèvres.